

ASSOCIATION DES AMIS DU PATRIMOINE ET DES EGLISES DE PUISSEGUIN
SIEGE SOCIAL : MAIRIE

Décembre 2019 Bulletin N° 48



Madame, Monsieur, Cher ami,

Une nouvelle restauration vient de se terminer au sein de l'Eglise St Martin de Monbadon. L'autel est repeint et redoré grâce aux bons soins de Mr Fouchère, spécialiste venu de Bourges par deux fois et au soutien financier de la municipalité. Ainsi est mis en valeur le chœur de cet édifice qui devient l'un des plus beaux intérieurs du secteur de Lussac et St Emilion.

Nous ne pouvons que vous inviter à venir en voir le résultat.

D'ici là, voici en pages suivantes, quelques anecdotes sur les fêtes et spectacles que nos anciens ont pu connaître à Puisseguin voici près d'un siècle.

Bonne lecture,

Fêtes et Spectacles au début du XXIème s.*

De tous temps, Puisseguin s'anime à des moments particuliers de l'année, que ce soit laïc ou religieux.

Déjà, dans les châteaux, la fête de la gerbebaude marque la fin des vendanges et donnait lieu à un repas et une soirée arrosée parfois ou, comme chez Monsieur Fressineau, la troupe de vendangeurs venant du Périgord, défilait dans le bourg accompagné d'un accordéon.

Ou encore, dans le courant de l'année, un montreur d'ours avec son animal muselé proposait une démonstration devant la mairie puis repartait à pied vers un autre village.

La kermesse de l'école privée se tenait dans le jardin anglais du château, chez Mme De Pierredon, avec des stands du canard et de la ficelle. En fin de journée un concert était donné sur les marches du château. Le soir, il y avait théâtre à la salle des fêtes de l'époque (actuelle cantine de l'école publique) avec par exemple Pierre Blanc, journaliste qui écrivait des pièces que jouait sa troupe. Toute la nuit, c'était la fête, certains couchaient sur place au café Petit, puis repartaient le lendemain avec le tramway vers Libourne.

Deux fêtes étaient particulièrement attendues à Puisseguin; celle de la mi-juin : le dimanche qui suit la Fête-Dieu et celle de la mi-octobre, après les vendanges.

Celles-ci se composaient de stands et de manèges de chevaux de bois.

Il y avait le marchand de glace, près de la mairie, tenu par un espagnol : il proposait des glaces plates qui faisaient le plaisir des enfants. Les manèges avec les balançoires et les chevaux semblaient inimaginables pour les jeunes avec leurs yeux d'enfant. Théo, le forain qui habitait à Montagne, tenait un stand de tir très décoré avec des miroirs où les filles se regardaient avant d'aller à la piste de danse chez Lénier.

Ces fêtes ont eu beaucoup de succès dans l'entre deux-guerres en particulier. Elles attiraient du monde et étaient surnommées « L'Assemblée » où toutes les familles se rassemblaient avec les cousins et amis.



Cette journée de fête débutait par une cérémonie religieuse puis par une procession dans le bois de pins situé en face du château, où se trouvait la statue de la vierge qui donnait lieu, après son élection, au couronnement de la reine de Puisseguin.

La journée continuait par les épreuves de gymnastique où plusieurs groupes de la région rivalisaient d'adresse. Barres fixe et parallèle, la corde lisse... en particulier face aux « Bleus de St Ferdinand à Libourne ».

Puisseguin avec le club l'Espérance était reconnue pour la qualité de ses membres avec sa pyramide humaine qui était sa spécialité, composée de près de 80 jeunes.

L'Espérance fut créé en 1930 par Gaston Mounet avec le comte de la Rochette comme président d'honneur. Tous deux donnaient beaucoup de leur temps et de leurs moyens pour encadrer et habiller les jeunes. La tenue blanche de spectacle était composée d'une chemisette avec un écusson sur la poitrine, du pantalon ou du short, des chaussettes et des sandales à lacets. Seuls la ceinture en bandeau autour de la taille et le béret étaient vert. S'il manquait à un jeune, des sandales ou des chaussettes, il allait en rechercher une paire chez Favreau aux frais du club.

Les répétitions se tenaient au Cros chaque semaine pour préparer les spectacles à venir. Ceux-ci se tenaient parfois à l'autre bout du département comme Lesparre ou Pauillac avec un transport spartiate en bus ou en camion « à banc ». Après le spectacle le club défilait en fanfare avec entre autres Michel Guénant et René Erésué avec leur clairon, Marcel Guénant et Gérard Barde avec leur tambour, Dumas et Robert Poitou avec leur cor de chasse ou encore Lucette Guénant en tête de cortège, habillée en cantinière et portant un petit barricot.

Le club était aussi encadré par l'Abbé Rebeyrol, qui accompagnait parfois tous ces jeunes à Lourdes pendant une semaine en août.

Ces jours de fête, les jeunes gens venaient en sabots qu'ils laissaient dans un fossé à l'entrée du bourg pour enfiler les galoches de cuir (qu'ils transportaient dans du papier journal) pour venir danser le soir au bal, composé d'une piste de danse en bois et d'un orchestre avec un violon et un accordéon, qui avait lieu dans l'ancienne salle des fêtes (actuellement dans l'enceinte de l'école publique) ou au premier étage du restaurant Lénier.



Gérard Barde, membre de l'Espérance en 1935

*Ce bulletin a été établi grâce aux témoignages en 1999 de Mme Paulette Rasiengas, Mrs Serge Millangue, Michel Guénant et Gérard Barde.

D.S.